

LYON Santé

# Un an après le décès d'Élise, interne, ses parents veulent faire « bouger les lignes »

**Élise, interne aux HCL, a mis fin à ses jours il y a un an. Ses parents lancent une association : la Ligue pour la santé des étudiants et internes en médecine, qui a pour but d'apporter du soutien aux internes et d'améliorer leurs conditions de travail.**

« Élise, nous refusons l'omerta, l'oubli et l'indifférence du système. Notre engagement sera à la hauteur de l'immense amour que nous te portons et te porterons toujours. » C'est sur ces phrases que s'achève la lettre, écrite et diffusée sur les réseaux sociaux le 2 mai dernier par la maman d'Élise, un an après le suicide de cette jeune interne des Hospices civils de Lyon (HCL). Les parents d'Élise ont choisi cette date anniversaire pour lancer une association, la Ligue pour la santé des étudiants et internes en médecine (Lipseim).

« Nous espérons faire bouger les lignes. Des internes sont en souffrance partout. Il faut revenir à une formation plus humaine. Repenser l'internat car aujourd'hui ce n'est que du bachotage où on leur apprend à être parfaits », nous a expliqué le père d'Élise <sup>(1)</sup>. Brillante, très bien classée, Élise, 24 ans, avait choisi les HCL pour son internat et un service d'oncologie pour son premier stage.

**« Les internes sont des esclaves modernes »**

Ses parents ont cherché à comprendre son geste et retracé ses six dernières semaines. Sa dernière visite au domicile familial, en banlieue parisienne remontait à la mi-mars. « Elle était heureuse dans ses études et son service où elle était très appréciée. Sa cheffe de service était bienveillante », raconte son père. Mais l'oncologie est une spécialité difficile. « Lors de sa dernière garde, Élise avait dû gérer seule des patients mourants, sa cheffe lui avait dit qu'elle avait bien géré mais il n'y a pas eu de débriefing », poursuit son père. Élise était « très perfectionniste et très empathique », précise-t-il, des facteurs exposants davantage au burn-out.

Puis « tout s'est accéléré », poursuit le père d'Élise : au cours des dernières semaines, elle a été de garde deux



Élise lors de la cérémonie de remise de son diplôme de Master, en septembre 2018, à Créteil, juste avant le début de son internat le 2 novembre 2018 à Lyon. Photo Progrès/DR

week-ends d'affilée, a travaillé 21 jours, s'est déplacée à Paris pour suivre un congrès de sa spécialité... « L'Europe a imposé une limite à 48 heures de travail hebdomadaire mais elle n'est, ni appliquée, ni contrôlée », constate le père d'Élise. Pour tenir le coup, Élise buvait énormément de café, avait commencé à prendre des médicaments... Les 15 derniers jours, son comportement avait changé. Il lui arrivait de lâcher des remarques comme : « Les internes sont des esclaves modernes dont personne ne se soucie ».

**Devenir un « lanceur d'alerte »**

« Des signaux étaient là mais personne ne les a vus », constate son père. Pour les parents d'Élise, cadres dans le privé, comme pour le temps de travail, il n'était pas concevable que l'hôpital public n'ait « pratiquement rien mis en place sur la prévention des risques psychosociaux ».

Après le suicide d'Élise, ses parents

« Pour tenir le coup, Élise buvait énormément de café, avait commencé à prendre des médicaments »

Le père d'Élise

ont mené des actions aux HCL (lire p a r ailleurs) et rencontré la présidente du Centre national d'appui à la qualité de vie des

étudiants, créé en juillet 2019. « On s'est dit : "C'est bien mais pas suffisant" », raconte le père d'Élise. Soutenu par l'Isni (Intersyndicale nationale des internes), la Lipseim <sup>(2)</sup> est ainsi née pour apporter du soutien aux internes en souffrance, aux familles endeuillées mais aussi pour « déclencher un mouvement dans l'opinion » et jouer un rôle de « lanceur d'alerte » auprès des autorités pour améliorer les conditions de travail des internes.

**De nombreux témoignages recueillis en quelques jours**

Entre janvier et mars, quatre suicides d'internes ont été rapportés en France. « C'est la partie immergée, certains préfèrent ne pas le dire », souligne le père d'Élise. En quelques jours d'existence, la Lipseim a déjà été contactée par des familles et reçu des « témoignages bouleversants » d'internes et de soignants.

Sylvie MONTARON

## HCL : 41 % des internes travaillaient plus de 60 heures par semaine en 2019

Selon une enquête publiée en mai 2019 par le SAIHL (Syndicat autonome des internes des hôpitaux lyonnais), aux HCL, 41 % des internes ont un temps de travail moyen supérieur à 60 heures, et 8 % supérieur à 72 heures par semaine. « Plus de dix ans après l'obligation d'une durée maximale de 48 heures de travail hebdomadaire [...], cette limite n'est toujours pas respectée. Cela n'est plus acceptable. Trop de drames se sont déroulés », avait déclaré le ministère de la Santé Olivier Véran, en février dernier à Saint-Etienne, au congrès des internes en médecine générale.

En janvier 2019, les HCL ont créé le Cepim, « centre de prévention et d'intervention contre le harcèlement, le sexisme et la maltraitance des étudiants et des internes lors de leur formation hospitalière », structure associant les représentants des internes et des étudiants en médecine, afin que ceux-ci puissent parler à des pairs.

Après le suicide d'Élise, un mail avait été envoyé aux étudiants et aux internes pour leur rappeler l'existence de cette structure. La famille avait rencontré sa cheffe de service, les dirigeants des HCL et de l'Université Lyon 1 : « On les a secoués, certains nous ont dit que cela leur avait fait du bien ». Avec le soutien de Lucas Reynaud, président du SAIHL, ils ont ensuite mené des interventions en amphithéâtre auprès des étudiants et des chefs de service.

<sup>(1)</sup> La famille a souhaité que seul le prénom d'Élise soit publié <sup>(2)</sup> Ligue pour la santé des étudiants et internes en médecine Contact : lipseimcontact@gmail.com

4

**Le nombre de suicides d'internes rapportés en France, entre janvier et mars 2020.**